

Les impressionnistes à Londres, Picasso, Tillmans... Les expositions de l'été 2018

• Yasmine Youssi

Pas de rétrospectives spectaculaires. Ni de manifestations flamboyantes. Tant mieux ! Car les expositions de la saison nous permettent d'approfondir des points clés de l'histoire de l'art (Picasso, Paul Sérusier). Mais aussi de mieux comprendre la création contemporaine grâce à Georg Baselitz, Wolfgang Tillmans et Claire Tabouret, de formidables artistes d'aujourd'hui.

“Henri-Edmond Cross : peindre le bonheur”

Giverny- Peinture

Il a troqué son nom (Delacroix) contre sa traduction en anglais pour ne pas rester dans l'ombre de son illustre homonyme. Il est né à Douai, mais s'est installé à Saint-Clair dans le Var, près du Lavandou, pour la lumière. Toute la peinture d'Henri-Edmond Cross (1856-1910) restitue cette dernière, vibrant de milliers de taches de couleurs. Le musée des Impressionnismes de Giverny consacre une rétrospective à ce discret disciple de Georges Seurat (1859-1891), l'inventeur du divisionnisme, appelé aussi pointillisme. Après la mort de celui-ci, Cross et son camarade Paul Signac (dont le génie finira par l'éclipser) deviennent les gardiens du temple de ce mouvement consistant à peindre des

points de couleurs primaires et complémentaires, générant un contraste optique. Ces éclaboussures offrent des nuances fourmillantes, comme en mouvement. Tel *Les Iles d'or*, un des tableaux les plus magiques de Cross, conservé à Orsay. Au premier plan, le sable semble si palpable qu'on pourrait en compter les grains. Puis l'eau cristalline change délicatement de couleur jusqu'au bleu sombre. A l'arrière-plan, les îles de Porquerolles et de Port-Cros sous le soleil éblouissant. Cross, comme ses amis, Valtat, Luce, Signac et d'autres, peint le bonheur de vivre dans le Midi. Un de ses jeunes émules, Henri Matisse, venu passer l'été 1904 dans le Sud, suivra un temps ses préceptes avant d'en inventer d'autres qui donneront naissance au fauvisme. Là où le fauvisme dynamite les couleurs, le pointillisme les pulvérise et les recompose, façon chef-d'œuvre.

Du 27 juillet au 4 novembre, musée des Impressionnistes, Giverny (27).

“Les impressionnistes à Londres. Artistes français en exil, 1870-1904”

Paris – Peinture

1870. Le canon tonne, l'armée prussienne est aux portes de Paris. De nombreux artistes choisissent de s'installer à Londres, où vit déjà une importante communauté française. 1871, seconde vague d'exil. Avec la Commune, beaucoup traversent le Channel à leur tour pour des raisons politiques ou pour pouvoir travailler et vendre. Car tandis que Paris est à feu et à sang, Londres flambe. La Bourse triomphe, le marché de l'art prospère. Le marchand Durand-Ruel a déjà ouvert une succursale dans la capitale britannique pour mettre ses toiles à l'abri. Il sera l'ambassadeur des peintres exilés auprès des cercles d'art anglais.

L'exposition du Petit Palais raconte les pérégrinations outre-Manche de ces artistes français sur un territoire où ils se débrouillent tant bien que mal.

L'anglophile James Tissot, dandy et communal, invente des scènes de genre qui font un tabac auprès de la haute société. Mais Pissarro, bilingue, a beau être là comme un poisson dans l'eau, il ne parvient pas à vendre et vit chichement. Tout comme Monet, fauché, qui ne parle pas un mot d'anglais, peint les bords de la Tamise et déprime. Une décennie plus tard, Londres ne jure que par l'impressionnisme, dont on sent la nette influence sur les peintres britanniques tel Sickert. En 1901, quand Monet reviendra y séjourner, il logera cette fois dans un palace et peindra le Parlement britannique depuis la fenêtre de sa suite.

Du 21 juin au 14 octobre 2018, Petit Palais, Paris 8e.

“Wolfgang Tillmans. Qu’est-ce qui est différent ?”

Nîmes – Photographie

Chaque exposition de l’Allemand Wolfgang Tillmans (né en 1968) est d’un abord déconcertant. Ses images sont disparates : morceau de pastèque à côté d’un tee-shirt jeté en boule sur un plancher, coquillages en gros plans, nus provocants ou pas de ses petits amis, paysages romantiques, vol du Concorde, ciel étoilé... Certaines photos sont encadrées, d’autres scotchées directement sur les cimaises. La première impression est celle d’un amas de clichés disposés au hasard, explosant comme une galaxie, alors que tout est savamment pesé.

Tillmans part du constat que l’image est le premier mode d’expression de notre temps. Elle prolifère à la télé, dans les magazines. Elle est postée massivement sur les réseaux sociaux ou affichée sous forme de publicité dans les espaces publics... Pour un artiste contemporain, sa maîtrise, explique-t-il, est pourtant d’une grande complexité : « *Sans cesse mouvante, vous croyez la tenir et elle vous glisse entre les doigts. Elle change constamment de sens en fonction de son format, de son tirage, du papier utilisé. En noir et blanc, elle n’exprime pas la même chose qu’en couleur. Petite, elle devient intime. En grand, elle impose une distance, une monumentalité. Et, suivant les clichés qui l’entourent, elle change encore de signification.* »

Tillmans a consacré près d’une semaine à accrocher ses photos au Carré d’art de Nîmes, en tenant compte de la configuration des lieux. Le résultat, si l’on accepte de s’immerger et de se laisser porter par son œuvre, est sublime : du chaos visuel apparent, l’artiste compose une symphonie mélodieuse personnelle, unique, étonnante. Une symphonie du nouveau monde : le nôtre. *Jusqu’au 16 septembre, Carré d’art-musée d’Art contemporain, Nîmes (30).*

“Le Talisman, une prophétie de la couleur”

Pont-Aven – Peinture

1888, année stratégique. A Pont-Aven, Paul Gauguin règne sur une bande de jeunes artistes. Parmi eux, Paul Sérusier (1864-1927) a l’honneur de poser son chevalet à côté de celui du maître vénéré. Leçon : « *Comment voyez-vous ces arbres ?* demande Gauguin. *Ils sont jaunes. Eh bien, mettez du jaune. Cette ombre plutôt bleue, peignez-la avec de l’outremer pur [...].* » L’émule repart à Paris avec son séduisant petit panneau peint, baptisé plus tard *Le Talisman*.

Soit une juxtaposition de couleurs franches sans souci de réalisme ni de perspective. Pour Sérusier et ses copains, Maurice Denis, Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, c'est la révélation. L'œuvre devient la pierre angulaire de leur nouveau mouvement. Les « nabis » (en hébreu, « prophètes »), sont nés, le « Talisman » leur servira de guide. Un épisode mythique retracé à Pont-Aven, sur les lieux de la naissance de ce tableau culte.

Du 30 juin au 6 janvier 2019, musée de Pont-Aven (29).

“Corpus Baselitz”

Colmar – Peinture

Le 21 janvier dernier, avec deux jours d'avance, la Fondation Beyeler, à Bâle, en Suisse, fêtait le 80e anniversaire du peintre allemand Georg Baselitz en consacrant à son œuvre peint et sculpté une rétrospective. A Colmar, le musée ne s'arrête que sur la production des quatre dernières années : les grands *Autoportraits* et les portraits (son épouse, Elke), ses propres œuvres anciennes revisitées (*Les Grands Amis*, 1965), celles de ses aînés admirés (*Les Parents de l'artiste*, d'Otto Dix, 1924), et même le fameux *Nu descendant un escalier no 2* (1912), grâce auquel il tente de régler son compte à Marcel Duchamp. On y trouve quelques platitudes, en particulier dans les gigantesques nus inversés (les *Autoportraits*), clairs, très dessinés, recouverts d'un jus blanchâtre qui éteint les couleurs. Des toiles inspirées par une réflexion sur la vieillesse, elle-même inspirée par les derniers tableaux de Picasso exposés à Avignon en 1970 et 1973. Mais on y voit aussi, dans les peintures qui leur succèdent, dans ces œuvres sombres revisitant *Les Grands Amis*, d'Otto Dix, dans ces deux fantômes bruns et terreux, une force dramatique exceptionnelle. Baselitz est un phœnix.

Jusqu'au 29 octobre, musée Unterlinden, Colmar (68).

“Les 49es Rencontres de la photographie d'Arles”

Arles – Photographie

Les 49es Rencontres de la photographie d'Arles commémorent Mai 68 sans toutefois rester le nez collé aux affrontements du Quartier latin. Cette année-là, Lucien Clergue photographiait l'inauguration du complexe industriel de Fos-

sur-Mer et celle de la station balnéaire de La Grande-Motte. Ses images rappellent une croissance économique sans précédent et l'aspiration de tout un pays à jouir sans entrave de la prospérité. Au même moment, de l'autre côté de l'Atlantique, l'Amérique était, elle, plongée dans le drame : Robert F. Kennedy était assassiné en pleine campagne présidentielle. Le 8 juin 1968, à bord du train qui transportait sa dépouille entre New York et Washington, Paul Fusco réalisa un reportage exceptionnel sur l'hommage rendu par le peuple américain rassemblé le long des voies.

Eclectique comme à son habitude, avec ses trente-cinq expositions, la manifestation fait la part belle aux Etats-Unis : clichés sur le revers du rêve américain par Robert Frank (1958), portraits anthropomorphiques de ses chiens par le New-Yorkais William Wegman, tendus comme un miroir à ses contemporains, reportages de Raymond Depardon, scènes de rues de Paul Graham, ou encore immersion dans un village de marginaux en Californie, par Laura Henno... Tous ces regards permettent de mieux comprendre la singularité d'une nation ayant enfanté Donald Trump.

Trente-cinq expositions, du 2 juillet au 23 septembre, Arles (13).

“Picasso-Méditerranée”

Montpellier, Nice, Barcelone... – Peinture

Trop de Picasso peut-il tuer Picasso ? Réponse (négative) cet été, avec la suite de l'opération Picasso-Méditerranée, entreprise en 2017 par Laurent Le Bon, l'hyper actif directeur du Musée national Picasso de Paris, avec un réseau de musées français et européens. Picasso-Méditerranée propose durant trois ans une quarantaine d'expositions ainsi que des colloques, pour étudier les relations de l'artiste avec son biotope naturel, mais aussi échanger des œuvres et valoriser les collections conservées par des musées de la zone concernée. Pablo Picasso (1881-1973) a beau être un puits sans fond, le public ne risque-t-il pas de se lasser ? Que montrer de neuf ou dire de plus ?

Le peintre lui-même, roi de la métamorphose, répond à la question. En soixante-dix-sept ans de carrière, il a produit des milliers d'œuvres et n'a jamais cessé de se renouveler, cannibalisant les autres mais aussi lui-même, pour se régénérer, comme le raconte l'exposition « Picasso, donner à voir », à Montpellier. Question nourritures terrestres ou non, on apprendra à Barcelone (« La Cuisine de Picasso ») que l'Andalou n'aimait que les choses simples (saucisson, poisson) et buvait peu pour préserver sa condition physique. Seul objectif : le travail de haut niveau, exactement comme un sportif. A Nice, il est d'ailleurs question de compétition : « Matisse et Picasso, la comédie du modèle », ou comment les deux artistes, amis-rivaux, sincères-jaloux dans la vie, se tournent autour et se défient jusqu'au bout. Quand Matisse meurt, Picasso

n'assiste pas à son enterrement mais dans la foulée lui rend hommage sur la toile. Trop de Picasso ne tue pas mais régénère Picasso.

Claire Tabouret

Avignon – Peinture

Avoir réuni, sur deux lieux différents d'Avignon (la collection Lambert et l'église des Célestins), des œuvres anciennes ou récentes de Claire Tabouret, habituellement dispersées dans des collections privées, quelle bonne idée ! Petits ou grands formats, portraits individuels ou de groupe, peintures ou céramiques (moins connues que les toiles, mais tout aussi étonnantes), voilà l'occasion de s'immerger dans l'imaginaire de la jeune artiste française de 35 ans, installée à Los Angeles et qui expose désormais dans le monde entier.

Des enfants. Encore des enfants. Graves, voire mélancoliques, sérieux assurément, le regard fixe, le visage clos, ils nous questionnent, semblent nous appeler depuis on ne sait quel ailleurs. Claire Tabouret sait rendre, comme nulle autre, le monde du silence, le mystère de l'enfance à la Henry James : les petites personnes qu'elle peint savent des choses que l'on ignore ou que l'on a oubliées. Et c'est bien pourquoi elles fascinent à ce point. Le 72^e Festival d'Avignon a même choisi l'une de ces œuvres, *La Grande Camisole*, pour en faire son affiche cette année.

Dans le cadre du Festival d'Avignon et en association avec la collection Lambert, du 5 juillet au 4 novembre.